

Le chant au service du lien

Le Happy Baby Quartet s'est donné une mission pour le moins originale : étudier l'impact de la voix humaine et de la polyphonie sur les bébés en rupture de lien avec leurs parents. Rencontre avec Vincent Ramlot, l'initiateur du projet.



V. Ramlot

Comment est né le projet du quatuor ?

Ce projet est né de mon expérience personnelle. Non seulement, j'ai une formation de chanteur lyrique, mais j'ai également travaillé pendant plus de vingt ans comme instituteur maternel. De façon très spontanée, j'ai donc beaucoup pratiqué la musique avec les tout-petits. Nous chantions, dansions et faisons des percussions au moins trente minutes par jour, ce qui est bien plus que ce qui se fait habituellement.

Très vite, j'ai observé les effets bénéfiques de cette pratique sur mes élèves. Non seulement, la musique provoquait une forme d'émulation positive entre eux et favorisait la cohésion du groupe, mais permettait aussi aux enfants de s'exprimer, d'oser être eux-mêmes et surtout d'être plus concentrés. Tout cela, bien sûr, est source de plaisir et donc de bien-être.

C'est d'ailleurs ce que l'on observe également chez les adultes. Les recherches en neurosciences ont effectivement démontré que lorsque l'on partage une même expérience autour de la musique, l'activité cérébrale des différents participants a tendance naturellement à s'harmoniser. En d'autres termes, tous les cerveaux se mettent sur la même fréquence, ce qui provoque un boost de dopamine, la fameuse hormone du plaisir. Lorsque l'on chante en groupe, l'effet est encore démultiplié, puisqu'au plaisir personnel de chanter

s'ajoute celui de s'accorder aux autres, de participer à une œuvre commune.

Quels changements d'attitude cela provoque-t-il ?

Lorsque j'étais enseignant, je favorisais au maximum l'autonomie des enfants. J'étais juste là pour les accompagner et leur donner des outils, afin qu'ils puissent grandir et évoluer. Eh bien, j'ai pu constater que leur envie d'apprendre et de progresser était optimisée par la pratique de la musique. Lorsque, par hasard, nous n'avions pas l'occasion de chanter ensemble en début de journée, je voyais directement la différence. Mes élèves étaient plus dissipés, moins concentrés sur leur tâche. J'ai également interrogé des collègues qui partageaient les mêmes approches pédagogiques, mais ne pratiquaient pas le chant autant que moi dans leur classe, et je me suis rendu compte que leurs élèves avaient plus de mal à se concentrer que les miens. Le climat dans la classe était très différent.

Constatiez-vous une évolution en cours d'année ?

Certainement et même au-delà, puisqu'en tant qu'instituteur d'une petite école de village, j'avais la chance de pouvoir accompagner les enfants pendant trois années d'affilée et donc de pouvoir observer leur évolution au cours d'une période relativement longue. Un enfant qui a réussi à s'exprimer de façon répétée à travers le chant a beaucoup plus de confiance en lui et d'estime de lui-même qu'un enfant qui n'a pas eu l'occasion de le faire. Et cela a des conséquences directes sur le groupe, puisqu'un enfant qui se sent en confiance ira plus naturellement vers les autres. Cette observation n'a donc fait que renforcer ma conviction de départ : la pratique collective de la musique renforce le lien entre les humains.

Quel est le lien entre ces observations et le Happy Baby Quartet ?

Personnellement, j'ai toujours eu envie de relier les deux passions de ma vie que sont le chant lyrique et la recherche pédagogique. Il y a deux ans, j'ai commencé à lire tous les ouvrages de neurosciences consacrés aux bienfaits de la musique et à son impact sur le cer-

veau. Toutes ces lectures m'ont permis de mettre des mots sur ce que j'avais pu observer de manière empirique durant près de vingt ans. J'ai notamment découvert que plus l'apprentissage du chant se fait tôt, plus l'enfant peut bénéficier de ses effets positifs. Et la fenêtre est assez étroite, puisqu'on parle d'une période allant de 0 à 4 ans.



Fondation G. Louviaux

En effet, l'enfant est doté à sa naissance d'un répertoire universel de phonèmes et est capable de percevoir toutes les musiques du monde, quelle qu'en soit la culture. Très vite, le champ de ce répertoire va se réduire, car l'enfant va naturellement se focaliser sur les compétences jugées utiles pour l'apprentissage de sa langue maternelle et éliminer toutes celles qui ne le sont pas. L'avantage du chant, c'est qu'il est un instrument directement à la portée de l'enfant et qui ne demande aucune dextérité particulière. D'ailleurs, lorsqu'un être humain naît, c'est la première chose qu'il fait. Les cris, le babillage, les onomatopées sont autant de tentatives pour apprivoiser sa voix.

Si les recherches en neurosciences nous ont appris beaucoup de choses à ce sujet, très peu de recherches, par contre, ont été menées sur l'impact de la polyphonie. Or, on sait que tous les êtres vivants, y compris les

plantes, sont sensibles à la notion d'harmonie et que celle-ci procure une sensation de plaisir lorsque le cerveau anticipe la résolution de cette harmonie. Lorsque j'ai commencé à parler de mon projet de recherche, trois autres personnes ont très vite manifesté leur intérêt pour cette étude. C'est ainsi qu'est né notre quatuor exclusivement masculin, parce que le bébé est beaucoup plus sensible aux fréquences basses du son. C'est d'ailleurs principalement celles qu'il était capable d'entendre lorsqu'il était dans le ventre de sa mère. Et puis, on sait que ces fréquences génèrent une détente naturelle. Ce sont des sons très apaisants.



Fondation G. Louviaux

Que proposez-vous concrètement ?

Nous avons la grande chance de pouvoir collaborer avec l'Hôpital des enfants Reine Fabiola, à Bruxelles, dans un service qui travaille plus spécifiquement sur le lien entre parents et bébés. Pendant une demi-heure, ceux-ci sont rassemblés dans une pièce et nous leur proposons une suite de sept berceuses du monde, qui ont été spécifiquement arrangées et harmonisées par Amaury Lacaille, tout en circulant au milieu d'eux afin de former une sorte de cocon musical.

Tout cela, bien sûr, se fait en présence de psychologues, de logopèdes et de psychomotriciens du service. L'objectif est d'observer l'effet de la polyphonie sur le bébé et de voir en quoi elle renforce le lien qu'il entretient avec ses parents.

À quels problèmes de lien ce service est-il confronté ?

Les perturbations sont nombreuses. Elles peuvent être liées à la situation psychologique de la mère ou du père (dépression post-partum, maladie mentale, dépen-

L'avantage du chant, c'est qu'il est un instrument directement à la portée de l'enfant.

dances, etc.), à des problèmes relationnels au sein de la famille elle-même, au décès d'un enfant précédent ou d'un jumeau, à la mort de la maman lors de l'accouchement... Comme cela reste tout à fait confidentiel, nous ne sommes pas informés de la situation personnelle des personnes présentes lors de nos séances. De toute façon, nous n'avons aucune intention thérapeutique et nous ne sommes pas là pour vérifier si notre intervention débouche sur un renforcement du lien. Ce n'est pas notre rôle. Nous sommes juste un outil.

Qu'avez-vous pu observer ?

Ce qui est le plus frappant, c'est la communion des regards. Parents comme enfants regardent naturellement et de façon assez longue dans la même direction, c'est-à-dire vers la source du son. D'autres changements sont également manifestes, comme la détente physique, qui peut aller jusqu'à l'endormissement, ou l'adéquation entre les mouvements de l'enfant et la production de la musique. Certains bébés se mettent même à babiller, un peu comme s'ils cherchaient à imiter les sons qu'ils entendent. Quand la session s'achève, il y a souvent un grand silence après la dernière note, et puis, petit à petit, la vie reprend. On a des pleurs, des cris. La parenthèse musicale est terminée.

Cela peut surprendre que quatre hommes s'intéressent à cette problématique...

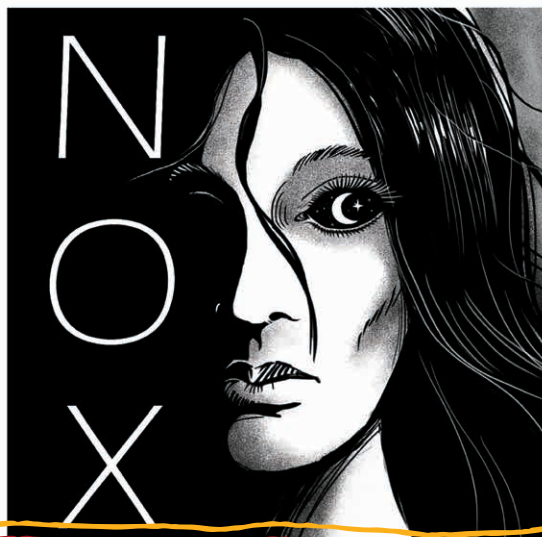
Au départ, nous n'avons pas du tout pensé à cela. Nous avons juste l'intention de proposer quelque chose. C'est par la suite que nous nous sommes rendu compte qu'il n'est pas habituel que quatre hommes interviennent dans cet univers quasi exclusivement féminin. Personnellement, j'aime beaucoup parler de masculinité sensible. Il est clair en effet qu'aucun d'entre nous, au sein du quatuor, n'affirme sa masculinité de manière virile ou machiste. Nous assumons tous notre part de féminité. En tout cas, notre présence est appréciée tant auprès des soignants que des parents. Nous n'avons jamais perçu aucune réticence de leur part.

■ **Propos recueillis par Pascal André**

Plus d'infos sur : www.cere-asbl.be/publications

Pour aller plus loin...

- La pratique collective de la musique renforce le lien entre les humains. L'avez-vous déjà constaté ?
- Qu'évoque pour vous l'expression « masculinité sensible » ?



Fondation G. Louviaux

Nox, un spectacle immersif

Qu'y a-t-il, à première vue, de plus éloigné que la naissance et la mort ? Rien, serait-on tenté de dire. Pourtant, ces deux extrémités de la vie ont bien plus en commun qu'on ne pourrait le penser. C'est en tout cas cette conviction qui traverse *Nox*, un spectacle immersif, familial et innovant, axé sur le cycle de l'existence.

Nox est le fruit d'une rencontre assez inédite, entre la *Fondation Ginette Louviaux*, active dans le secteur des soins palliatifs, et le *Happy Baby Quartet*, un ensemble vocal qui s'est constitué afin d'étudier l'impact de la voix humaine et de la polyphonie sur les nouveau-nés. Une collaboration inattendue, que reflète parfaitement ce concert, puisqu'il est composé de deux parties musicales évoquant ces moments charnières de l'existence : une suite de sept berceuses venant du monde entier, harmonisées par Amaury Lacaille, et le Requiem a 4 a cappella de Roland de Lassus, un compositeur de la Renaissance originaire de Mons. Le lien entre ces deux parties est assuré par un conte relatant l'histoire de Nox, la déesse de la nuit, et symbolisant le cycle de la vie.

Ce spectacle, qui sera joué un peu partout en Wallonie et à Bruxelles à partir du 3 novembre prochain, se veut également immersif. La scénographie a effectivement été conçue de façon à effacer la frontière entre le public et les artistes. Ainsi, le choix est-il laissé aux participants d'apporter coussins et plaids pour s'installer au cœur du dispositif ou de s'asseoir plus classiquement sur une chaise. L'effet immersif sera encore accentué par l'installation lumineuse et sonore, conçue par Antoine Ramlot, artiste numérique.

■ **P. A.**

Infos et réservations sur : www.fondationginettelouviaux.be.